

Amrita Koetiram

DERNIÈRES NOUVELLES

- 6 -

DÉCEMBRE 2005



Chers amis,

Il y a onze mois, le monde frappé de stupeur prenait la mesure de la dévastation survenue suite à une secousse sismique dans les profondeurs océaniques au large des côtes du Sud-Est de l'Inde. La détresse omniprésente qui s'ensuivit requerrait des secours directs et cette aide afflua de partout dans le monde. Par courriel, nous étions en mesure de vous tenir rapidement au courant de l'intervention d'Amma dès cet instant. Vous en lirez davantage par ces dernières nouvelles d'Amrita Koetiram.

En raison des nouvelles reçues concernant l'aide d'urgence instaurée par le M.A. Math* pour faire face aux suites du tsunami, nous avons laissé les nouvelles d'Amrita Koetiram qui étaient en voie d'élaboration à ce moment-là, inachevées. D'autres raisons, les travaux au sein du Centre Amma, les brèves à caractère général des mois de mars et avril de même que des problèmes d'ordinateur etc., sont venues s'y ajouter.

Entre-temps, de nombreuses informations concernant l'aide apportée aux victimes nous sont parvenues et nous les avons rangées en « slideshow » pour un concert de charité organisé à l'intention de l'aide d'urgence. (Ce slideshow dure 10 minutes et peut être utilisé pour un cours, une lecture publique ou une introduction relative à l'aide octroyée par le M.A. Math).

Bref, ceci explique pourquoi cette lettre augmentait en volume sans jamais paraître sur papier et pourquoi vous n'avez rien reçu depuis décembre 2004. Comme nous voulons cependant vous communiquer toute notre récolte d'informations, vous vous trouvez face à une « lettre d'information fleuve » qui se prête parfaitement à une lecture en chapitres.

En voici le résumé :

- Un compte-rendu personnel de sympathisants néerlandais et belges qui se dévouent chacun à leur manière pour le projet Amrita-Koetiram ;
- un compte-rendu du voyage d'Amma au Shri Lanka de la main d'une personne qui l'a accompagnée ;
- un aperçu de la progression et des circonstances de travail dans les différents chantiers Amrita Koetiram où sont construites des d'habitations résistantes aux tsunamis;
- une introduction succincte au projet Matru Gramam dont l'objectif consiste à aider les victimes du tsunami à pourvoir à leur subsistance matérielle en toute autonomie.

Enfin, nous sommes heureux de vous annoncer que l'Organisation des Nations Unies a octroyé le « statut spécial d'organe conseiller des Nations Unies » au M.A. Math en raison « de ses incessants efforts et activités humanitaires déployés après le récent tsunam ».

La plupart des +/- 2700 Organisations non-gouvernementales dotées d'un tel statut sont de petites ONG souvent très spécialisées. Le M.A. Math est la seule Organisation non-gouvernementale qui puisse fournir une aide humanitaire à large spectre extrêmement efficace tant du point de vue des coûts que du point de vue du temps.

Doté d'un tel statut le M.A. Math peut accéder à de nouvelles possibilités de coopération dont les victimes de catastrophes seront les premiers bénéficiaires. Le M.A. Math a l'intention de coopérer à d'autres projets humanitaires dans le monde et se propose d'établir des contacts avec des organisations travaillant sous l'égide des Nations Unies, telles que l'UNICEF.

Après les différents discours qu'Amma a prononcés dans le cadre des Nations Unies**, ce statut équivaut à une reconnaissance de l'importance et de l'efficacité des œuvres caritatives initiées par elle. Et surtout, cette reconnaissance ouvre de nouvelles perspectives pour alléger la souffrance de plus de personnes encore de par le monde.

Ceci vise à vous donner un aperçu concret de la manière dont vos dons sont utilisés dans le projet Amrita Koetiram et dans l'aide spécifique aux victimes du tsunami.

Nous vous remercions de fond du cœur de votre générosité.

Les Amis d'Amma

Broekstraat 6, 9140 TIELRODE

Tél. 03- 771 52 27

Courriel : vriendenvanamma@pandora.be

[www.amma.nl/liefdadigheid/Amrita Koetiram project](http://www.amma.nl/liefdadigheid/Amrita%20Koetiram%20project)

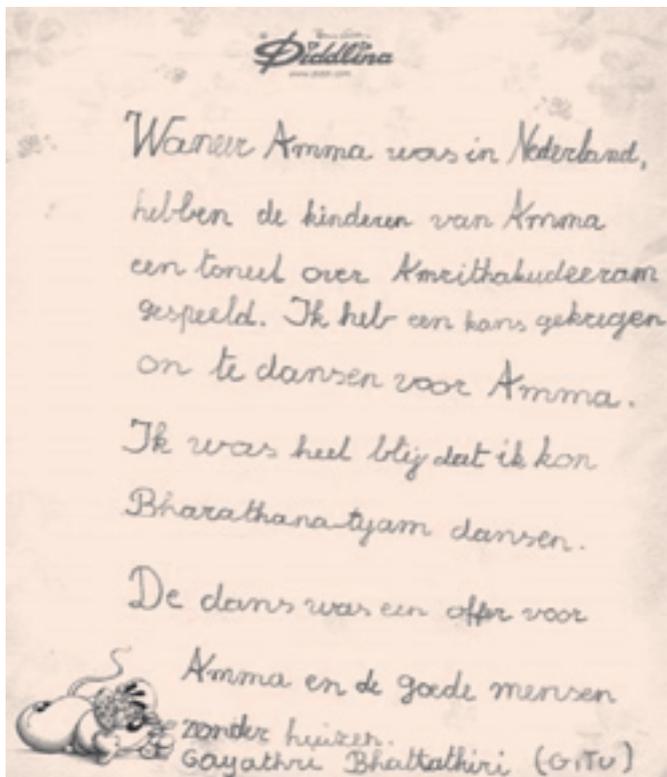
Compte financier : 083 - 2954139 - 07

* Mata Amritanandamayi Math : organisation oeuvrant sous la direction d'Amma qui s'efforce de secourir les plus démunis

** A l'invitation des Nations Unies, Amma a prononcé un discours en 1995, en 2000, 2002, 2004

AMRITA KOETIRAM PENDANT LE PROGRAMME D'AMMA – TOUR D'EUROPE 2004 –

Grâce à l'engagement enthousiaste de nombreuses personnes, la représentation d'Amrita Koetiram à 's Hertogenbosch a récolté un franc succès. Comme Amma nous a demandé de nous engager personnellement, nous avons questionné ces personnes quant à leurs motivations. Le texte qui suit est composé de témoignages rédigés pour nous.



Chinamma et ses sœurs prennent un visage pour nous.

« Aussi en 2004 l'idée de faire jouer des petites scènes basées sur des histoires réelles par les enfants sur le podium pendant le darshan d'Amma s'est réalisée. Les enfants travaillent de tout leur cœur pendant les répétitions. Tout en jouant, ils se relient au destin des personnes qui souffrent. » (Henni)

« J'ai toujours aimé les petites scènes de théâtre. Comme chaque année on a répété longtemps à l'avance. » (Anika)

« Juste avant d'entrer en scène, +/- sept enfants et quelques adultes forment un cercle et s'encouragent mutuellement. » (Henni)

« On étaient stressés mais tout c'est bien passé. » (Anika)

« Les acteurs et les spectateurs vivent la souffrance d'une femme pauvre vivant à des milliers de kilomètres d'ici. Elle est maltraitée par son mari, elle pleure son enfant mort et vit dans une misérable hutte. Le brahmachari de l'histoire personnifie la compassion, que nous partageons avec lui. Grâce à son intervention, Chinamma pourra vivre dans une vraie maison et se construire un nouvel avenir. » (Henni)

« Amma était assise et continuait d'êtreindre les gens dans ses bras sans rien perdre de l'histoire. On voyait qu'elle appréciait

que l'attention soit focalisée sur ce projet de maisons. A la fin de la représentation Amma a jeté des bonbons aux enfants qui étaient sur le podium » (Karlien)

« On avait fabriqué une clé avec du carton, du papier brillant et beaucoup de collant. Cette clé représentait les clés de toutes les maisons. Après la représentation j'ai offert la clé à Amma et elle était visiblement touchée. » (Anika)



« La plupart des gens sont touchés par cette histoire et beaucoup d'entre eux ont voulu y contribuer par un don. » (Karlien)

« C'est notre manière d'offrir une aide directe. » (Henni)

Les réactions d'Amma concernant la maison Amrita Koetiram

« L'été passé, je suis allée chez Amma en Inde et je lui ai montré quelques photos du programme de 's Hertogenbosch. Tout en donnant le darshan, Amma regardait les photos que lui tendait un swami. Elle lui faisait signe d'accélérer de temps en temps. Soudain Amma remarqua la photo de la réplique exacte de la petite maison Amrita Koetiram dressée par ses enfants belges et dit « Stop, stop » en désignant une photo et en disant « My children, Holland program ». Le visage d'Amma rayonnait et toutes les personnes qui l'entouraient ont voulu voir la photo tandis qu'elle expliquait le pourquoi de cette réplique en carton d'une vraie maison Amrita Koetiram, qui avait permis à ses enfants en Europe de se faire une idée de la façon dont ses enfants sont logés en Inde. Amma ajouta que cette petite maison avaient permis à beaucoup de gens de mieux cerner la situation des pauvres de l'Inde et que les dons belges et hollandais servent intégralement à soutenir le projet Amrita Koetiram. Amma s'attarda encore une fois à la photo en souriant. » (Devadath)



Remarques émises par les visiteurs de la petite maison exposée et concernant le seva

« Notre objectif est d'accueillir chaleureusement les visiteurs, ensuite de leur permettre de se faire une idée des difficultés que vivent les personnes les plus défavorisées de l'Inde et d'illustrer comment une telle petite maison peut faire la différence entre la misère et une vie dans la dignité. » (Krishna)

« J'aurais trouvé impensable de m'installer avec ma famille dans une si petite maison, même pour une courte période. Pourtant rien qu'en rabotant le coût de quelques postes dans le projet de ma future habitation et en versant ce montant à Amrita Koetiram, je suis en mesure d'offrir un nouvel avenir à plusieurs familles ! » (Théo)

Un visiteur : « J'ai visité votre petite maison l'année passée et j'ai rassemblé mes économies. Je suis content de vous offrir le montant pour une maison. Où puis-je mettre l'argent ? »

« Lorsque nous économisons consciemment pendant un an nous pouvons offrir un réel bonheur à une personne que nous ne connaissons même pas. » (Krishna)

Un autre visiteur : « Est-ce que les maisons sont vraiment comme ça habituellement ? » « Oui Madame, sauf qu'elles ont aussi un toit. » (Krishna)

« Pour fêter mes 50 ans, je ne pouvais imaginer de plus beau cadeau qu'un don pour un projet d'Amma : le projet de construction de maisons. Toute ma famille et mes amis ont répondu avec enthousiasme à ma demande et même après ma fête d'anniversaire, j'ai continué à recevoir des dons. » Lors de son anniversaire, Corrie a récolté suffisamment d'argent pour construire une maison et demie.

« Est-ce qu'on peut se rendre en Inde pour aider à y construire des maisons ? »

« 25000 maisons? 100.000 maisons? Seigneur, comme nous sommes peu conscients du luxe dans lequel nous vivons. »

« Est-ce qu'ils vivent vraiment à côté de la décharge ? » (Krishna)

« J'ai ressenti un profond respect pour les bénévoles d'Amma, pour l'attention avec laquelle ils exécutent leur travail, pour leur compassion lorsqu'ils sont en contact avec les personnes sur place, pas toujours dans des circonstances agréables. Amma voit ses bénévoles (nous) dans leur entièreté, elle leur fait confiance et par là, elle nous relie à nos sources profondes. » (Marijke)

« Il reste ce gigantesque pays avec ses millions de pauvres et de nécessiteux. A l'intérieur de la petite maison exposée, tous les projets finalisés jusqu'à présent sont indiqués sur une carte de l'Inde. Les premiers secours ont été apportés dans les régions



où la situation était la plus criante. Après la secousse océanique qui a déclenché le tsunami, nul doute que des projets encore plus urgents surgiront. Je suis certaine qu'ensemble, nous sommes prêts à aider à notre manière et d'une façon directe, les sinistrés à se construire une nouvelle vie. » (Henni)

Après le tsunami

Et en effet, après le tsunami, beaucoup de personnes ont récolté spontanément de l'argent pour l'aide d'urgence d'Amma. Nous avons demandé à certains d'entre eux d'écrire ce qui les motivait.

Une association de yoga nous a écrit : « Chaque année, à la période des trois Rois, nous organisons une promenade des Rois, avec de beaux déguisements et en chantant des chants que nous avons répétés ensemble. Les dons récoltés sont affectés tous les ans à un projet humanitaire concret et il nous semblait évident d'intervenir pour les victimes du tsunami. Le message de l'ashram d'Amma nous a touchés et nous souhaiterions envoyer nos dons au M.A. Math. Nous mettons l'accent sur l'intégration de la spiritualité dans la vie quotidienne. Cultiver une attitude de vie créatrice qui soit l'expression d'un sentiment d'amour intérieur y joue un rôle important. »

« Je suis éducatrice dans une communauté de vie de 14 adultes handicapés mentaux. J'ai été fort bouleversée par la catastrophe du tsunami et j'ai voulu récolter de l'argent pour les victimes avec tout notre groupe. Une brocante de vêtements nous semblait être l'idée la plus appropriée. Nous voulions vendre les vêtements à 1 euro afin que les membres du groupe puissent également acheter quelque chose. Cette action leur a plu. Ils ont participé au triage, à la mise sur tringles, à la diffusion des informations etc. » (Cécile)

« Comme tant d'autres personnes, j'ai transféré de l'argent par virement tout de suite après le tsunami. Mais en regardant le programme de récolte de fonds à la télévision, il me semblait qu'il ne s'en dégageait ni amour, ni compassion, ni engagement, ni aucune chaleur. La nuit m'a portée conseil. Je me suis réveillée persuadée que verser de l'argent c'était faire du « trompe l'œil » et que je voulais davantage que me donner bonne conscience. Je voulais aller en Inde et simplement aider sur place. Après avoir pris cette décision, l'intention de récolter moi-même des fonds ne m'a plus quittée. Quand j'entreprends des actions, je ne m'inquiète pas du résultat. J'agis simplement en suivant mon intuition. Si l'initiative dégage des bénéfices, tant mieux. Je ne me soucie pas qu'il n'y ait pas ou peu de bénéfices... ça ne change rien au sentiment d'unité et à cette chaleur que je ressens dans mon cœur lorsque je travaille à ces actions. » (Christel)



Amma au Shri Lanka : récit de voyage de Mira

Je peux dire que le déplacement au Shri Lanka fut à tout le moins intense. Nous n'y sommes restés que quelques jours mais j'ai l'impression d'y avoir passé des semaines. Amma était invitée par le gouvernement cinghalais. De nombreuses victimes dont les proches avaient disparu dans la catastrophe et qui avaient tout perdu, se sont suicidées. Amma était invitée pour y offrir consolation et espoir aux gens.

Il lui avait également été demandé d'étudier la possibilité d'apporter une aide concrète. Nous sommes arrivés en fin de matinée avec 10.000 saris et 10.000 dhotis dans nos bagages pour les distribuer aux victimes du tsunami.

Le lendemain matin, nous arrivions sur la côte Est. Une première vision de ces lieux nous a semblée dantesque : dans un gigantesque cimetière à proximité de la plage, toutes les pierres tombales semblaient avoir été jetées en l'air et être tombées n'importe où. A part ces pierres, rien ne subsistait : les plages dévastées s'étiraient interminablement sur des kilomètres.

Au milieu de ce vide nous avons aperçu un temple hindou que le tsunami avait laissé miraculeusement intact. Nous nous sommes arrêtés et on nous raconta que cette côte était jadis jalonnée de nombreux villages mais qu'à cet endroit, la vague dévastatrice avait atteint une hauteur de 10 mètres et avait absolument tout englouti. Rien n'est resté et l'endroit ne portait aucune trace de ruines.

Cà et là une pierre, ayant probablement servi de fondation, traînait mais à part ça aucune trace ne subsistait. Au Kerala (où est situé l'ashram d'Amma) et au Sud du Shri Lanka, on voit les ruines et les bateaux dévastés sur de nombreux kilomètres. Mais au Nord-Est du Shri Lanka, toute trace a disparu.

Comment ce temple a-t-il échappé au tsunami, personne ne le sait. Nous avons engagé la conversation avec une femme qui se trouvait à l'intérieur du temple lorsque la vague a frappé. Elle racontait que l'eau l'a soulevée si haut qu'elle a pu s'accrocher à une poutre du plafond. Elle a réussi à s'y maintenir et c'est ce qui l'a sauvée. Après la halte dans le temple, nous avons accompagné Amma dans un camp de

réfugiés situé non loin de là. Amma s'est assise sous l'ombre d'un arbre, des gens sont venus et elle les a pris dans ses bras comme à l'accoutumée. Il y avait trois mille personnes dans le camp. Les survivants nous ont raconté que des milliers de personnes avaient péri dans ces lieux. Tout le monde a perdu des proches. J'observais comment ces gens qui ne l'avaient jamais rencontrée, approchaient Amma pour recevoir sa bénédiction. C'était touchant de les voir spontanément en confiance vis-à-vis d'elle. Chacun a reçu un dhoti ou un sari lors de l'étreinte d'Amma.

Un groupe de Tigres tamouls sont également venus au darshan d'Amma. La moitié des combattants de la guérilla sont des femmes et elles étaient également présentes. On les reconnaissait car la plupart d'entre elles arboraient leur ceinture d'arme noire, de larges pantalons noirs et des cheveux courts. En dépit de la réputation de cruauté qu'elles traînent, la plupart de ces femmes sont belles et féminines. Elles ont commencé par adopter une attitude farouche, mais leur rayonnement a complètement changé au contact d'Amma. Elles ont supplié Amma de se rendre à Jaffna, la principale ville contrôlée par les Tigres tamouls car elles auraient aimé que tous les Tigres tamouls La rencontrent. Cependant



Amma, qui était l'invitée du gouvernement cinghalais, se devait d'observer une attitude de réserve. Il semble que quelques dirigeants des Tigres tamouls étaient présents mais en incognito en raison de la présence de troupes gouvernementales. Ils se firent cependant connaître à Amma.

Amma a passé de longues heures dans ce camp. C'était étonnant de voir les ennemis traditionnels, Tigres tamouls et soldats cinghalais présents dans la même assemblée à regarder Amma. Une femme ministre du gouvernement cinghalais se disait touchée de les voir côte à côte, ce qui n'arrive jamais en dehors des pourparlers de paix.



Quelques uns parmi nous furent invités dans la tente d'une femme dans le camp d'hébergement. C'était une institutrice qui avait vécu avec son mari et ses enfants le long de la plage. Elle nous raconta que son mari, enseignant également, était porté disparu. J'ai trouvé incommensurablement triste de la voir espérer encore le retrouver après deux mois de vaines recherches.

Nous avons visité plusieurs camps de réfugiés. Partout, le gouvernement et quelques organisations humanitaires ont érigé des tentes en vue d'abriter les victimes. Je me suis demandé comment ces pauvres gens s'en sortirait quand la mousson débiterait en mai, transformant le sol en rivière boueuse. Tout au long de la côte, nous n'avons vu que des villages de tentes. Au Kerala, à proximité de l'ashram d'Amma, le Math a construit des abris temporaires sous forme de baraques solides et des milliers de personnes ont pu s'y installer. Nous accueillons également des gens dans l'école et dans l'institut d'Ayur-veda sur la terre ferme, au-delà du bras de mer qui entoure la presqu'île où se trouve l'ashram.

Le jour suivant, Amma a rencontré le Premier ministre et la Présidente de la République du Shri Lanka. La Présidente semblait bien éprouvée et confia à Amma qu'elle avait très peu dormi depuis le tsunami. Elle était affligée aussi : le cataclysme s'était produit au moment où un cessez-le-feu se dessinait enfin entre les belligérants. Elles parlèrent longuement. Amma lui raconta qu'il y a quelques années, lors d'un de ses voyages en Suisse, des Tigres tamouls étaient venus la voir. Amma avait alors insisté afin qu'ils s'orientent vers un processus de paix plutôt que d'opter pour un conflit armé. La Présidente qui était très formelle au début de l'entretien, s'apaisa et ouvrit son cœur à Amma.

Elles convinrent que le M.A. Math fournirait de l'aide au Shri Lanka. D'abord par la construction de 300 maisons et d'un orphelinat. Le Math prendra également tous les enfants en charge. Ensuite l'ashram va offrir une pension aux plus nécessiteux. (En Inde aussi, un grand orphelinat réservé aux enfants qui ont perdu leurs parents lors du tsunami est en construction). Dans un second temps, plus de maisons pourraient être construites, mais ceci est un début.

En raison de lois indiennes strictes, qui interdisent aux organisations caritatives d'utiliser leurs fonds en dehors du pays, Amma utilisera les fonds récoltés par son Centre aux Etats-Unis. Ce Centre américain est une organisation totalement indépendante.

Lors de notre séjour au Shri Lanka, nous avons voyagé en bus et visité des camps pendant la majeure partie du temps. Je suis tombée amoureuse de ce pays. Ses habitants sont pleins d'innocence et tellement ouverts. Je me refuse à croire que les touristes resteront longtemps absents. Où que nous allions, les gens nous saluaient en souriant. L'air du pays est d'une fraîcheur surprenante et la végétation y est encore abondante et intacte. Un soir notre bus a dû s'arrêter abruptement devant un éléphant sauvage surgissant des fourrés : il avait le dos couvert de végétation et de magnifiques oiseaux tournoyaient autour de lui.

En dernier lieu, nous avons visité la côte Sud. Ici, comme aux alentours de l'ashram, les ruines sont nombreuses. A cette différence cependant qu'au Shri Lanka elles s'étirent indéfiniment. Elles semblent ne jamais vouloir s'arrêter. J'ai été submergée par cette sensation de destruction massive, comme lorsque notre bus a roulé à côté d'une voie de chemin de fer où 2000 personnes avaient péri noyées, sur une route où les voitures et les bus avaient été balayés comme des fétus de paille. A part les maisons effondrées et les pièces de bateaux de pêche, il subsistait un ou deux pans de murs des grands complexes hôteliers et des restaurants de jadis.

Des débris de bateaux de pêche jonchaient le sol. D'innombrables personnes étaient mortes dans cet endroit et il semblait tellement étrange de s'y asseoir. Nous avons roulé pendant des heures le long de la côte et visité des camps avec Amma. Ensuite nous nous sommes rendus sur la côte Ouest. Tout n'était que ruines et désolation. C'était tellement tragique que je ne parvenais plus à assimiler.

Quelques restaurants qui avaient survécu à la catastrophe étaient ouverts, mais on ne voyait pas un seul client, pas un seul touriste. Le soir tombé, les pêcheurs se tenaient dans la rue dans une vaine tentative de vendre leurs grosses prises. Celles-ci sont habituellement achetées par les restaurants. Mais à présent, il n'y avait aucun amateur de poisson.

La dernière nuit, nous avons logé près de l'aéroport le long de la côte. Au petit matin quelques occidentaux allèrent nager en mer, ce qui affola le staff de l'hôtel. Ils se précipitèrent vers les nageurs en leur demandant de quitter l'eau car elle était dangereuse. Les gens d'ici ont toujours aimé nager : l'endroit est parfaitement rassurant. Mais la population locale n'a pas surmonté son état de choc.





APRES LE TSUNAMI : LA COMPASSION, L'AIDE, L'ESPOIR RENAÎT

Le 26 décembre 2004 : Immédiatement après le tsunami, l'évacuation des habitants de la presqu'île vers les bâtiments universitaires du M.A Math situés sur la terre ferme a débuté. Lorsque la menace de récurrence de vagues meurtrières s'est apaisée, les gens sont retournés sur la presqu'île et ont cherché à s'y abriter.

En l'espace de 2 semaines, le M.A. Math a construit des baraques équipées d'eau, d'électricité, de cuisines et de salles de bains pour 1200 personnes. Par ailleurs, le Math a distribué 1000 roupies (25 euros) à 3000 familles afin qu'elles puissent s'acheter des équipements ménagers.

Dans le Panchayat* d'Alappad, comme à Nagapattinam (Tamil Nadu), l'ashram** a construit des abris temporaires pour 250 familles. L'ashram a également emprunté plus de 2 hectares de terrain au gouvernement du Kerala pour y construire des abris temporaires et offre un asile à 2000 villageois dans les bâtiments de l'Université Amrita pour futurs ingénieurs (aussi après les vacances de Noël).

Le 3 janvier 2005 : Amma annonce qu'elle va libérer environ 18 millions d'euros pour la reconstruction des maisons détruites par le tsunami.

Grâce à l'expérience acquise au fil des années du projet Amrita Koetiram, le M.A. Math est apte à construire rapidement et économiquement de nombreuses habitations de bonne qualité.

Les ouvriers sont des bénévoles. Les matériaux proviennent de donations. Ces constructions sont bien équipées (eau, électricité, une maison communautaire, un temple etc...). Depuis 1998, le M.A. a construit et offert 30.000 maisons aux déshérités.

Quelques jours après la catastrophe, le M.A. Math avait déjà finalisé des plans de maisons de 2 niveaux munies de fondations ancrées très profondément. Ces maisons sont de meilleure qualité que celles proposées par le gouvernement et leur construction coûte plus cher. Le Math s'est engagé à assumer tous les travaux et le coût de ces constructions mais n'obtenait pas le feu vert des autorités pour débiter les travaux au Kerala, où se trouve son siège. Il a fallu attendre les plans et l'autorisation du gouvernement. L'attitude des autorités n'a pas empêché le Math d'entamer les activités de reconstruction dans d'autres états (Tamil Nadu) car le Kerala n'est pas la seule région où l'aide d'Amma était implorée.

Le 9 janvier 2005 : l'Ashram s'engage à construire 1000 maisons à Pattinacherry et à Samanthampettai (Nagapattinam District, Tamil Nadu).

Le 23 janvier 2005 : Le Math est associé aux négociations avec le gouvernement du Kerala visant à reconstruire des maisons pour les victimes du tsunami.

Le 26 janvier 2005 : Un mois après le tsunami : il y a un mois, la vie de millions de personnes du Sud-Est asiatique a basculé dans le drame. Les chiffres avancés sont de 250.000 morts, mais combien de personnes sont endeuillées ? Amma l'exprimait ainsi : « Les morts ont disparu, mais combien intense est l'affliction des survivants qui les aimaient. » Combien de personnes n'ont plus de toit, combien d'entre elles ont perdu leur emploi ? Trouvent-elles le sommeil pendant la nuit ? Depuis un mois, les survivants attendent le moment où tout va changer.

Amma se dit heureuse que l'ashram ait construit si rapidement des abris temporaires, mais elle s'attriste d'entendre les soucis qui assaillent les villageois. Amma a hâte de débiter la construction des nouvelles maisons.

Des personnes du Shri Lanka sont venues voir Amma en lui demandant sa bénédiction et son intervention financière. Un homme est venu récemment et a dit à Amma en joignant les mains « Tant de personnes sont mortes dans mon pays et maintenant, de nombreux survivants ne parviennent pas à surmonter leur immense chagrin et se suicident. Les gens ont besoin de consolation et de paix ». Amma a également reçu une lettre d'un ministre du Shri Lanka : « Les survivants ont besoin d'aide, de compassion, de consolation et de guérison spirituelle ». Il invitait Amma à se rendre au Shri Lanka. Amma a répondu qu'elle souhaite vivement construire 3000 maisons au Shri Lanka et elle a précisé que tous les gens étaient ses enfants. Elle a ajouté que ce n'était pas simple à réaliser en raison de lois indiennes qui interdisent de financer ce genre de travaux dans un autre pays.

Lors de sa visite au Shri Lanka (du 16 au 19 février 2005), Amma s'est engagée à y construire 300 maisons, qui seront financées par le Centre Amma aux Etats-Unis. Elle y adoptera les orphelins et y distribuera des pensions.

Le 11 février 2005 : Le gouvernement du Kerala donne son feu

* Panchayat : regroupements de cinq villages

** ashram : communauté religieuse selon la tradition de l'Inde

vert au M.A. Math pour la construction de 18 maisons dans le district d'Ernakulam.

Mars 2005 : début des différents chantiers de construction pour les 5000 premières maisons :
au Kerala : 2000 maisons
au Tamil Nadu et à Pondicherry : 2300 maisons
aux îles Andaman et Nicobar : 300 maisons
au Sri Lanka : 300 maisons.

Début mars : Amma a promis de construire 2000 maisons dans trois villages du district de Nagapattinam. Amma adopte entièrement deux villages, ce qui veut dire qu'elle se chargera de la reconstruction et de l'aménagement des voies d'accès et qu'elle veillera aux nécessités concernant l'accompagnement, les soins médicaux, l'éducation des enfants et l'emploi des adultes. Le troisième village est adopté en partenariat avec Tata Company.

Le 2 mars 2005 : Le Math obtient le permis de bâtir pour 1800 maisons dans le Kerala. Le gouvernement a approuvé l'emplacement des premières 18 maisons (dans le district d'Ernakulam).

Le 6 mars 2005 : La construction débute dans le district d'Ernakulam, avec une cérémonie de pose de la première pierre par le responsable du district. Mais le gouvernement modifie les plans de construction et les fondations doivent être entièrement démolies et refaites.

Le 11 mars 2005 : Le M.A. Math reçoit les plans définitifs du gouvernement du Kerala.

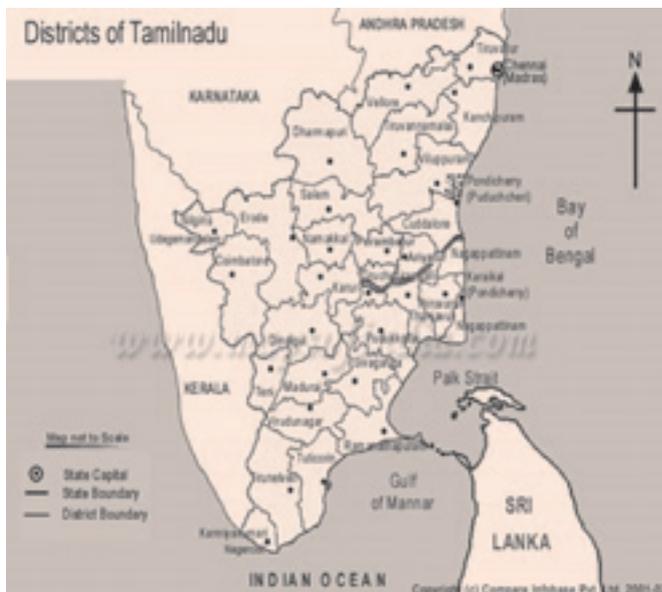
Le 11 avril 2005 : Les premières 18 maisons du Kerala sont prêtes. Elles se trouvent à Mayabazar et Edavanakkad dans le district d'Ernakulam. Equipées d'électricité, de conduites d'eau et les murs peints, elles sont prêtes à recevoir leurs habitants.

En dépit des nombreux retards, l'ashram d'Amma est la première organisation non-gouvernementale à offrir les clés des maisons neuves au gouvernement. Aucune des autres organisations, qui avaient été associées aux négociations initiales, n'a encore terminé les travaux. En fait, il n'aura fallu qu'un mois au Math pour construire 18 maisons. Les représentants du gouvernement et les différentes ONG ont été bien étonnés de constater que le Math avait réussi à finaliser ses chantiers en un laps de temps aussi court.

Le 11 mai 2005 : Le chef de district pose la première pierre pour la construction de 1100 maisons à Alappad Panchayat dans le district de Kollam (Kerala). Pour 300 de ces maisons, le placement des pilotis est terminé et les fondations de 50 maisons sont posées.

A Alappad, une zone côtière du Kerala, de nombreuses familles de pêcheurs vivaient dans des huttes le long de la mer. Dans cette zone, le Math va construire 700 maisons supplémentaires avec des commodités. Lorsque c'était possible, les bateaux de pêche et les moteurs ont été réparés et de nouveaux bateaux ont été achetés. Dans le district de Cochin (Kerala), malgré que l'ashram ait reçu un permis de bâtir pour 50 maisons, le gouvernement s'est borné à octroyer du terrain pour 18 maisons seulement.

Le 20 mai 2005 : Pose de la première pierre pour 89 maisons à Pudukkuppam, district de Cuddalore (Tamil Nadu). C'est dans ce district que l'on a déploré le plus grand nombre de morts : 101 morts parmi les 350 familles de Pudukkuppam.



Plus de 400 personnes s'activent sur le chantier. Les pierres sont fabriquées sur place (2500 pièces par jour). Il y a des machines à bois et pour le travailler du métal.

Les activités matinales ont lieu de 6 heures à 11 heures. Les températures de l'après-midi pouvant atteindre 45°C, le travail ne reprend qu'à 16 heures et continue jusqu'à minuit. Les repas sont pris sur place et sont fournis par la cuisine de l'ashram. L'eau potable et l'eau pour le chantier sont pompées manuellement dans la nappe phréatique à 3 mètres de profondeur.



30 mai 2005 : La construction va bon train à Alappad Panchayat, dans le district de Kollam (Kerala). En 2 semaines, les fondations de 100 maisons sont placées et la construction a débutée. Chaque phase de construction doit être contrôlée par les fonctionnaires de l'administration avant que la phase suivante puisse être commencée. 1200 personnes travaillent quotidiennement ici : des brahmacharis, des brahmacharinis et des volontaires participent jour après jour à la reconstruction.

District d'Allapuzha (Kerala) : 25 maisons sont prêtes à être habitées et les 125 autres maisons sont prêtes à 85%. Dans ce lieu, conformément aux plans des autorités locales, deux types de maisons sont érigées selon que les maisons se trouvent près de la mer ou plus à l'intérieur des terres.

Le 10 juin 2005 : District de Cochin (Kerala) : la construction des 32 maisons restantes a débuté après que les autorités aient offert davantage de terrain.

Le 16 juin 2005 : Le gouvernement du Kerala a confié la construction de 1600 maisons à l'ashram. Entre-temps, au Kerala, 100 maisons situées dans les districts d'Ernakulam (18 maisons, voir 11 avril), Allapuzha (66 maisons) et Kollam (16 maisons) ont été livrées.

Les 16 maisons du district de Kollam sont situées à Kulasekharapuram, petit village à 3 km d'Amritapuri (siège du M.A. Math). Elles ont été construites pour les rescapés qui vivaient sur la plage. Le gouvernement leur a offert un terrain à 3 km à l'intérieur des terres.

Ces maisons ont une superficie de 40m² avec cuisine, séjour véranda, deux chambres et deux toilettes.

La maison pouvant supporter les assauts d'un tsunami est une maison à deux étages. Les fondations descendent à 7 m de profondeur et se muent en piliers au-dessus du sol. Les habitants peuvent choisir la maison qu'ils souhaitent.

District d'Allapuzha : 66 maisons sont prêtes et les autres sont achevées à 50 et 80%.

Au total, plus de 1500 brahmacharis et habitants de l'ashram s'activent pour offrir un nouvelle habitation aux rescapés du tsuna-



mi. L'ashram veut finaliser un maximum de maisons avant que la mousson (qui a déjà débuté dans certaines parties de l'Inde) ne devienne plus forte.

Le 13 juillet 2005 (voir 9 janvier) : Chantier de construction à Samanthanpettai (district de Nagapattinam au Tamil Nadu).

Le gouvernement du Tamil Nadu a libéré 3 hectares de terrain. L'ashram y construit une communauté auto-suffisante de 350 maisons avec une maison communautaire, un « anganvadi (centre de jour et d'éducation pour les enfants), des voies d'accès, un approvisionnement en eau, un terrain de jeux et une place du marché. Les fondations de 130 maisons sont déjà installées. Le béton de 35 maisons est déjà coulé. Plus de 500 personnes travaillent sur le chantier. Ce nombre inclut 40 menuisiers qui fabriquent quotidiennement de 50 à 70 portes. L'eau nécessaire à la fabrication du béton est acheminée par camion-citerne approvisionné à 8 km de là. Le sable vient d'un lieu situé à 70 km de distance. Le métal provient d'une région éloignée de 190 km du chantier. Deux bétonnières et d'autres machines fabriquent les pierres.

Une cuisine a été installée sur le terrain en vue d'y servir 3 repas par jour aux travailleurs. L'eau est fournie par les systèmes de pompage manuel.

Le 30 juin 2005, le président de l'Inde, Dr. A.P.J. Abdul Kalam, est venu visiter les chantiers de Samanthanpettai à Nagapattinam. Il



s'est dit heureux de voir la progression des activités et s'est montré plein d'éloges sur les efforts déployés par le Mata Amritanandamayi Math.

Le 16 août 2005 : Dans le Panchayat d'Alappad (district de Kollam), les fondations de 1360 maisons sont placées. De plus, le béton est déjà coulé dans 300 maisons et 250 maisons sont prêtes à être peintes, tandis 100 maisons sont complètement parachevées.

Toujours dans le Panchayat d'Alappad, dans une région nommée Kozhikode Ayanivelikulangara, l'ashram construit 18 maisons. Ces maisons se trouvaient initialement entre la plage et la route qui longe cette plage. Pour 15 maisons, des fondations en béton sont déjà coulées et les fondations des 3 autres sont terminées.

Le 23 août 2005 : Aux alentours de cette date, 150 maisons construites par le Math dans le district d'Allapuzha (Kerala) seront également parachevées.

Le 25 août 2005 : Á Pudukkuppam, district de Cuddalore (Tamil Nadu), 88 maisons sont prêtes à être offertes à leurs habitants. Ce sont les premières maisons post-tsunami terminées dans l'état du Tamil Nadu. De ce fait, le Math est la première ONG à avoir parachevé et livré des habitations tant dans le Kerala que dans le Tamil Nadu.

Le 26 août 2005 : Toutes les 150 maisons du district d'Allapuzha sont prêtes.

Le 28 août 2005 : l'Ashram construit 100 maisons dans le district de Kanyakumari (Tamil Nadu). Les premières 25 maisons sont terminées, leur construction avait débuté le 6 juillet. En dépit des averses de mousson, le Math a réussi à construire les maisons en deux mois de temps, ce qui faisait dire à l'un des brahmacharis « nous avons travaillé sous la pluie et sous la canicule ».

Le 28 août 2005 : Le 29 mars le gouvernement avait lancé des avertissements à la population de ce qu'un deuxième tsunami pouvait survenir. Comme un nombre important de personnes dépendent directement de l'ashram pour être évacuées, il a fallu trois heures avant que tout le monde soit mis en sécurité. Heureusement aucune catastrophe ne s'est produite. Mais après cet événement Amma a décidé de construire un pont piétonnier afin qu'à l'avenir, tous les habitants du Panchayat d'Alappad puissent être évacués en 30 minutes. La première pierre de ce pont a été posée le 28 août 2005.

En ce qui concerne Amma, personne ne l'a jamais vue déployer



une telle activité. Même en donnant le darshan, elle est occupée par les différents aspects des activités de secours. Après le darshan, elle continue à travailler dans sa chambre pendant toute la nuit. Elle discute avec des gens qu'elle reçoit personnellement ou bien, par téléphone : les représentants gouvernementaux, les responsables des villages, les brahmacharis responsables des chantiers etc...

Chacun qui passe devant sa chambre peut y voir la lumière brûler toute la nuit. Amma ne prend aucun repos. Elle est impatiente. Ses prières sont les mêmes que celles des villageois. Elle veut que leurs maisons soient achevées. Elle veut que les hommes puissent se remettre au travail. Elle veut voir la vie quotidienne de chacun remise sur les rails. Si tout le monde pouvait avoir des intentions aussi fermes ...

Grâce à l'exemple et l'inspiration d'Amma, plus de 1000 maisons sont déjà construites. Selon les derniers plannings, le M.A. Math prendra en charge toutes les phases de construction de 7000 maisons.



Matru Granam : bien davantage que la simple construction de maisons

Amma ne fut pas seulement la première à livrer des maisons aux victimes du tsunami. Elle s'occupe également concrètement du bien-être des villageois. Le projet Matru Granam, dont les termes signifient « le Village de Mère » en est un bel exemple. Ce projet fait partie du projet Amrita Tsunami Rehabilitation Project.

Selon la vision d'Amma, l'avenir de l'Inde se trouve dans les villages. Leur beauté résulte de l'innocence et de la simplicité des villageois et de leurs coutumes culturelles.

Le projet vise à permettre aux familles d'Alappad d'assurer leur propre entretien par la mise en œuvre des moyens suivants :

- fournir une assistance aux initiatives qui utilisent des moyens locaux lors du développement d'activités autonomes ;
- fournir de l'aide pour le développement de soins de santé communautaires, de dispositifs sanitaires, de l'éducation et de la formation ;
- insuffler une nouvelle vie aux traditions et coutumes locales.

Les représentants de toutes les communautés villageoises de l'Alappad Panchayat participent activement au projet.



Pour pouvoir écouler leurs produits, les villageois essayeront de produire des articles de bonne qualité. Ils doivent en effet rembourser leur prêt au gouvernement après un certain temps.

Par ce biais, l'ashram tente proposer des alternatives aux sources traditionnelles de revenus telles que la confection de fibres de coco (sisal) aux gens des régions sinistrées. L'espoir ultime est de voir croître les « Matru Granam » et de les voir se muer en « Matrika Granam », ce qui veut dire « Villages Idéals ».

Amma espère de cette façon assurer un avenir à la région en améliorant la situation économique et sociale des familles villageoises qui représentent un aspect majeur de la culture indienne.

Le rôle de l'ashram sera le suivant :

- 1) fournir des formations professionnelles permettant aux villageois de commencer leur propre petite entreprise.

Par exemple, des formations en réparation de téléphones et d'ordinateurs. Précédemment, l'ashram avait déjà offert des formations de tailleur ou de couturière aux habitants des villages et leur avait fourni des machines à coudre. Ces personnes gagnent entre 1500 et 2000 Rs par mois (l'équivalent de 38 à 50 euros).

- 2) fournir des formations de création d'articles domestiques, tels que savons, vêtements et « pickles » (conserves alimentaires au vinaigre). Après avoir suivi la formation, les villageois obtiennent du gouvernement un subside sous forme de prêt. Ils sont cependant responsables de leur production et de sa commercialisation. Si chaque village apprend à créer un autre produit, ils peuvent s'acheter leur production mutuelle, développer ainsi une communauté autosuffisante et se soutenir mutuellement. L'ashram espère ainsi mettre en pratique l'adage « Puissiez-vous connaître une belle réussite en vous nourrissant mutuellement ».

